

LE DERNIER WRIGHT

Si, bien évidemment, on ne comparera pas les dessins de Zaha Hadid avec ceux des dernières années de Frank Lloyd Wright, on ne peut s'empêcher de trouver une lointaine parenté: non seulement le goût, précisément, pour le dessin où s'inscrit la philosophie du projet, mais aussi un rapport certain – bien que diamétralement opposé – à la terre, à l'implantation. Une autre grosse «valise» publiée par Taschen documente les années 1943 – 1959 du grand architecte américain. Un florilège de dessins inimitables de Wright – forme, implantation, végétation, rapports organiques, matériaux, palettes de couleurs –, complété par des photographies des villas et bâtiments conçus par la légende vivante qu'était devenu Wright.

De la difficile récession durant la Deuxième Guerre mondiale au triomphe posthume du Musée Guggenheim à New York, ce troisième et dernier volume des œuvres complètes permet de visualiser une fois de plus l'impact durable qu'aura eu Frank Lloyd Wright sur le modernisme, de par sa richesse formelle tout à fait étonnante. Ronde autant que diagonale et anguleuse, confrontant les matériaux, sa vision de l'habiter ne cesse d'interroger l'architecture contemporaine, y compris sa dimension que l'on nomme aujourd'hui, à tout va, «écologique». JS

> **Bruce Brooks Pfeiffer**, «Frank Lloyd Wright 1943 - 1959, L'œuvre complète», Ed. Taschen, valise XL, 583 pp.